

L'ENSEIGNEMENT CLINIQUE

Feuilletant "La Presse Médicale" de l'année dernière, je tombe sur un article de Pierre Maurel, sur le professeur Pinard, dont je détache les passages suivants :

"Au-dessus de la porte est un autre tableau sur lequel) s'étaient en gros caractères maximes et aphorismes sur l'obstétrique et la puériculture avec considérations sociologiques, reflets de l'enseignement du Professeur. C'est ainsi qu'on peut lire : "Le devoir de la société et de l'accoucheur est de faire naître les enfants à terme... L'embryotomie sur l'enfant vivant a vécu... Le lait de la mère appartient à son enfant... etc."

Le chef de clinique fait l'appel des stagiaires. Le Maître note les absences, et avertit qu'il tient un compte sévère des inexactitudes. Puis il passe en revue les accouchements des dernières vingt-quatre heures, appelle les stagiaires qui en étaient chargés et leur dit de lire leurs observations. Il suit l'exposé de l'élève, le reprend, redresse les erreurs, lui pose des questions, le presse, le pousse, parfois vivement, mais revient bien vite à un ton

Souvent, dans son interrogatoire, il insiste sur de bienveillance amicale qui rassure. certains points et s'efforce de faire ressortir les faits qui lui ont servi à édifier ses théories préférées qu'il sait imposer avec autorité.

De temps à autre il s'abîme ; c'est pour décocher, en passant, un trait à ceux qui ne partagent pas ses idées favorites et les combattent.

Toujours il apporte dans son enseignement une conscience et une ardeur qui font le grand succès de ce Maître qui prend sa fonction au sérieux.

Après cette interrogatoire qui dure une demi-heure environ, le Chef se retire. Aussitôt, changement de décor. On remplace par un tapis vert l'aléze qui recouvrait la table. On enlève le fauteuil. On suspend des planches au mur. On descend le tableau noir, et le Maître revient pour la leçon didactique qui commence à 11 heures, ce qui permet aux élèves des autres hôpitaux de venir y assister, leurs services terminés.

Le Professeur commence d'une voix aux notes tantôt profondes, tantôt comme sifflantes, parle lentement, prend des temps, détache les mots, hache la phrase qui est soignée sans recherche excessive. Cependant il sait — quand il le faut — user du terme choisi, un peu à effet, de la phrase à allure pompeuse, même de la citation latine, quand il veut graver un fait dans la mémoire.

Il est debout, immobile, sans grands gestes, ou bien se promène, ou encore s'arrête, frappe la table, et d'une voix éclatante, vibrante, d'un ton impérieux, d'un geste large, rapide, accentué, il énonce une de ses théories qu'il ne peut voir contester sans répondre par quelques vives ripostes à l'adresse de ses contradicteurs. Il tient à attirer

l'attention et entraîner la conviction des élèves sur certains points de prédilection qu'il défend sans se laisser influencer par la critique adverse.

P. L.
ASSOCIATION DE LA SANTÉ PUBLIQUE
AMERICAINE
(American public health Association)

La prochaine réunion de cette association aura lieu à Atlantic City, N. J., du 30 septembre au 4 octobre 1907.

Cette association est internationale. Son origine date déjà de 35 ans et a toujours été à la tête du mouvement ayant pour but l'amélioration de la santé publique. Le secrétaire espère que les différents bureaux de santé des Etats-Unis, Canada, Mexique et Cuba se feront un devoir d'envoyer un délégué à ce congrès.

Les sujets suivants seront à l'ordre du jour de la réunion :

II — Diphtérie.

I — Lait.

III — Immigration dans ses relations avec la santé publique.

IV — Les principales sources de danger qu'un Bureau d'hygiène a à combattre.

V — Le meilleur moyen de contrôler les maladies contagieuses du second degré.

VI — La construction et l'entretien des rues au point de vue de la santé.

VII — Amendements à la constitution.

— o —
NECROLOGIE

Nous avons le profond regret d'apprendre la mort de notre confrère le Dr Joseph Leduc, pharmacien, mort subitement à Dorionville où il passait l'été. Après avoir exercé la médecine pendant quelques années il s'était complètement consacré à la pharmacie. Nous prions son fils, le Dr Leduc, de l'hôpital St Paul, d'accepter l'expression de notre profonde et bien vive sympathie.

Pour la seconde fois cette année, la famille de notre collègue et ami le Dr D. Hingston, vient d'être cruellement éprouvée. On sait dans quelles circonstances tragiques sa sœur Mlle Hingston, vient de trouver la mort. Au nom de ses confrères lecteurs de ce journal, nous adressons à notre ami le Dr D. Hingston l'expression de notre profonde sympathie et nous le prions de transmettre à sa mère Lady Hingston, avec nos sentiments de profonde et respectueuse condoléance, l'espoir qu'elle saura trouver la force de résister à cette nouvelle et si cruelle épreuve.

N. D. L. R.